



## Axe 2 - Phrases marquantes formulées, révélées dans la cure: demande, symptôme, fantasme, paradoxes

Éric Zuliani

L'un des enjeux du thème des prochaines Journées de l'École de la Cause freudienne est d'explicitier plus avant ce qu'en psychanalyse on entend par *énonciation*, dans ses rapports aux énoncés que sont les *phrases marquantes*. Lilia Mahjoub nous y invite dans son argument. Avançons à partir de quelques exemples cliniques.

### Demande et désir inarticulable

En début de cure, Dora témoigne de sa prise dans le circuit de la demande comme objet d'échange. Elle rapporte le propos qui a suscité sa gifle à M. K\* : « ma femme n'est rien pour moi<sup>1</sup> ». La suite démontre que cette phrase suppléait à ce qui ne pouvait se dire : son désir - M<sup>me</sup> K\* incarnant un *pas-tout* tenant lieu d'une question sur sa féminité. Dès lors, comment l'inarticulable du désir s'interprète-t-il, ou pas, quand une telle phrase marquante est prise dans le circuit de la demande ?

Telle analysante épingle sa famille par un énoncé : « Dans la famille, on ne sait pas faire. » Victime de sa parenté, elle s'est forgé un fort caractère qui, à présent, l'encombre. S'étant rendue chez une amie avec une robe et un fer à repasser, elle y oublie ce dernier. Curieusement, elle n'ose ni téléphoner ni aller le chercher. L'analyste fait entendre le *laisser-fer*, ce qui est l'occasion, pour elle, de formaliser un symptôme et d'apercevoir la grammaire pulsionnelle qui réglait jusque-là sa vie amoureuse.

### Implication du fantasme

Une autre phrase de la clinique freudienne éclaire identification et fantasme : « Je ne peux plus vivre ainsi », se plaint l'Homme aux loups du fait de ses incontinences anales. Freud la commente ainsi : « Il avait terriblement honte, et se lamentait [...] : il ne pouvait plus vivre ainsi. [...] il avait emprunté à quelqu'un d'autre les mots [...]. Un jour, sa mère l'avait emmené tandis qu'elle accompagnait à la gare le médecin

qui l'avait visitée. Elle se plaignit [...] de ses douleurs et de ses pertes de sang et s'exclama, en utilisant les mêmes mots<sup>2</sup> ». À ce propos, Jacques-Alain Miller note que si « nous voulons chercher ce qu'est le signifiant-maître, et ce que sont ces paroles qui restent alors [...], nous en avons un exemple majeur<sup>3</sup> ». Cette phrase renvoie à la question de l'identification à la mère. Quelle en est la nature ? « On pourrait essayer de différencier l'identification avec la femme comme retour du refoulé - qui suppose que des traits de la mascarade féminine soient adoptés mais sans mettre en cause l'existence de la castration - et l'identification avec la femme qui supposerait [...] que la conviction de la réalité de la castration ne soit pas posée, ne soit pas avérée<sup>4</sup> ». La fonction du fantasme n'est pas impliquée de la même manière si l'identification est médiatisée ou non.

### **Pouvoirs de l'équivoque**

L'équivoque joue un rôle éminent dans les rapports énoncé-énonciation. Hans l'éclaire, en donnant l'explication du « choix » signifiant de sa phobie. Le père veut savoir pourquoi son fils a spécifiquement la phobie des chevaux, qu'il qualifie de « bêtise », et dialogue à ce propos avec lui : « Et c'est là que tu as attrapé la bêtise ? — Parce que [les enfants] disaient tout le temps : “À cause du cheval ?” (Il accentue à *cause*). Et alors c'est peut-être parce qu'ils ont parlé ainsi : À cause du cheval, peut-être que j'ai attrapé la bêtise<sup>5</sup> ». Le père de Hans ne saisit pas cette étrange cause. Freud indique alors que la peur des chevaux s'est étendue à celle des voitures, par une consonance verbale en allemand entre *Wegen* (cause) et *Wagen* (voiture) : « Il n'y avait, de fait, rien d'autre à découvrir que l'association verbale, qui échappe au père de Hans. C'est là un excellent exemple des conditions dans lesquelles les efforts d'un analyste portent à faux.<sup>6</sup> »

Christine Angot, analysante, témoigne, à cet égard, dans son ouvrage *Rendez-vous*, de la fonction de l'équivoque. Lors d'une séance, elle rapporte une conversation avec un homme où elle lui demande s'ils sont dans un rapport amoureux. Il lui répond : « je pense que ce n'est pas un rapport amoureux, mais je sais que tu ne me crois pas quand je dis ça<sup>7</sup> », phrase qui la plonge dans un infini tourment. En séance, elle dit la phrase qu'elle ne comprend pas, qu'elle n'entend pas. L'analyste « m'aidait [...] à la décomposer [...]. Il la reprenait, puisque je ne comprenais rien. Il disait : ce n'est pas un rapport amoureux, mais je sais que tu ne me crois pas quand je dis ça, c'est-à-dire : je ne suis pas amoureux, et je peux me permettre de te le dire, puisque je sais que tu n'y crois pas. Ça voulait donc dire, si je comprenais bien [...] : je suis amoureux mais il faut que tu t'en charges. [L'analyste] disait : oui<sup>8</sup> ».

### **Paradoxe**

La phrase marquante, sorte de citation issue de tel ou tel personnage de la vie du sujet, a le statut d'énoncé, mais relatée comme marquante, elle est aussi énigme en quête d'une énonciation. Et comme l'indique J.-A. Miller, « pour atteindre l'énonciation, encore faut-il prendre en compte les coordonnées du désir de l'énonciateur, le contexte de celui-ci et sa situation existentielle.<sup>9</sup> »

---

<sup>1</sup> Freud S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1973, p. 73.

<sup>2</sup> Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, 1981, p. 229-230.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « L'Homme aux loups (suite et fin) », *La Cause freudienne*, n°73, décembre 2009, p. 73.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>5</sup> Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) », *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 133.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 134, note 1.

<sup>7</sup> Angot C., *Rendez-vous*, Paris, Flammarion, 2006, p. 163.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>9</sup> Miller J.-A., « Double Je », *L'Hebdo-Blog*, n°329, 4 mars 2024, publication en ligne ([www.hebdo-blog.fr](http://www.hebdo-blog.fr)).

ESF.